

# Le Maroc cherche sa voie

Une étude de la Banque mondiale consacrée à l'évolution de l'industrie marocaine durant ces dix dernières années conclue à une situation de crise sérieuse de ce secteur : désinvestissement, destruction d'emplois, très faible productivité et fuite des investisseurs vers le BTP et les services. L'étude a porté sur un échantillon de 650 entreprises des diverses branches industrielles. Le taux de croissance moyen annuel du secteur industriel a été de 2,4% contre 10% pour le BTP et 5,6 % pour les services. La croissance industrielle moyenne pour un échantillon de trente pays émergents a été, sur la même période, de 6,2% (11% pour la Jordanie, 7% pour la Turquie, 5% pour l'Indonésie, 4% pour l'Egypte et la Tunisie).

En matière d'exportations de produits manufacturés, le Maroc est classé à la 27<sup>e</sup> place sur un échantillon de trente pays émergents. Ainsi, la croissance des exportations industrielles, sur la période, a été en moyenne de 14,6% pour les trente pays de l'échantillon contre seulement 8% pour le Maroc (10% pour la Tunisie, 11,5% pour la Turquie et 14,8% pour l'Egypte). L'étude de la Banque mondiale conclut : «Le secteur manufacturier marocain est l'un des moins dynamiques de tous les pays émergents. Dans le domaine de l'emploi, le constat est le même : durant la période, 15% de l'emploi urbain créé l'a été dans le BTP et les services et seulement 5% dans l'industrie manufacturière.

Pourtant, lorsqu'on examine le taux d'investissement privé, le Maroc se classe en troisième position sur les trente pays de l'échantillon avec un taux d'investissement privé de 19,6% du PIB contre

une moyenne de 15,7% pour les trente pays mais l'essentiel de cet investissement va au BTP et aux services, l'industrie ne recevant que 12,5% de l'investissement privé total.

En 2008, 6% seulement du parc national des entreprises activent dans l'industrie contre 10% il y a dix ans sur les dix années étudiées, le taux d'entrée dans l'industrie était de 13% en début de période et seulement de 4% en fin de période. Le taux de sortie est lui, en légère hausse.

Enfin et pour compléter ce tableau pas très reluisant, l'étude de la Banque mondiale indique que la productivité globale des facteurs est très faible, tirée vers le bas par la productivité du travail, «l'ouvrier marocain produisant deux fois moins que la moyenne (de l'échantillon) et restant très peu qualifié». L'étude indique que la productivité annuelle d'un ouvrier marocain dans le secteur manufacturier s'élève à 8 000 dollars alors qu'elle est de 15 000 dollars en moyenne dans les pays émergents de l'échantillon (Corée du Sud : 45 000 dollars ; Taïwan 30 000 dollars ; Afrique du Sud : 22 000 dollars ; Mexique : 17 000 dollars). Sur les trente pays, le Maroc est classé 27<sup>e</sup> en termes de productivité des salariés.

Cette situation de crise structurelle de l'industrie marocaine a conduit le gouvernement de ce pays à élaborer une nouvelle stratégie pour le secteur qu'il a fait adopter, par les acteurs concernés, dans le cadre d'un «pacte national pour l'émergence industrielle», un accord de collaboration entre les secteurs public et privé concernant le développement industriel du Maroc. Six domaines de compétence ont été identifiés

pour l'industrie marocaine : l'offshoring, la production automobile, l'aéronautique, l'électronique, le textile et le cuir et l'agroalimentaire. La stratégie consiste à s'inscrire dans les chaînes de valeurs internationales comme sous-traitants, équipementier, centre de rayonnement commercial et de reprendre ainsi quelques parts de marché dans ces filières l'une des conditions de succès les plus déterminantes est, pour les promoteurs de la démarche, la formation. «Le Maroc ne peut pas afficher des objectifs aussi ambitieux sans avoir les compétences et le savoir-faire nécessaires dans les secteurs visés», a déclaré le ministre de l'Education, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique. Et, de son côté, le ministre de l'Emploi et de la Formation professionnelle renchérit : «La disponibilité quantitative et qualitative des compétences conditionne largement le succès du pacte national pour l'émergence industrielle.» Six instituts de formation spécialisés sont mis en place par le ministère et leur gestion sera déléguée aux professionnels des secteurs concernés.

De plus, un dispositif d'aide directe aux entreprises pour la formation à l'embauche et la formation continue est mis en place pour les secteurs automobile, aéronautique, électronique et offshoring.

L'objectif de la nouvelle stratégie industrielle est de «mettre en place un secteur industriel fort et créer un cercle vertueux de croissance», a déclaré le ministre de l'Industrie, du Commerce et des Nouvelles technologies.

Ministère de l'Industrie, ministère de l'Education, de l'Enseignement supérieur et de la



Par Abdelmadjid Bouzidi  
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

Recherche scientifique ministère de la Formation professionnelle sont des parties prenantes du pacte et doivent impérativement atteindre leurs engagements aux côtés des opérateurs industriels publics et privés. Le contenu de la stratégie industrielle est claire, les secteurs prioritaires identifiés, les moyens financiers mobilisés et les parties prenantes clairement désignées.

Il s'agit bien d'un pacte national pour la mise en place de la nouvelle industrie marocaine.

Bien évidemment, ce projet de nouvelle industrie est l'aboutissement d'une série de travaux et d'études (confiés à des bureaux de consulting international) largement débattus par les acteurs marocains comme le rappelle le ministre de l'Industrie : «Le pacte consacre les principes du dialogue et de la transparence, insiste sur l'importance des ressources humaines, et engage la responsabilité sociale des entreprises.» Sans le strict respect de ces principes, le projet, pour cohérent et judicieux qu'il soit, aura peu de chances d'atteindre ses objectifs.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr  
laalamhakim@hotmail.com  
hlaalam@gmail.com



## Abdallah, wach eddak ?

Condamnée à 50 coups de fouet pour avoir porté un pantalon, la journaliste soudanaise Loubna Ahmed Hussein a finalement vu sa peine adoucie et réduite à 40 coups.

Ouf ! Al Hamdoulillah !

Abdallah Djaballah a un avis. Deux avis même ! Le premier sur le changement de formule de week-end en Algérie. Le second sur le guide de la tariqa alawia, Khaled Bentounès. S'agissant du week-end, Djaballah considère que ce changement est une véritable hérésie. Quant à la Alawia, Si Abdallah compte ester en justice son chef spirituel pour déviances et atteinte à l'image du prophète Mohamed. Voilà ! Le compte y est ! Deux avis. Que Djaballah me permette d'avoir à mon tour un avis. Un seul. Qu'il s'occupe plutôt à chercher comment à chaque fois, il se fait politiquement cocufier. Comment à chaque étape et processus électoral, il se fait souffler son parti. A mon avis, il a de quoi s'occuper ! Plutôt que d'essayer de se remettre en selle sur le thème du week-end et de la tariqa alawia. Parce que quand on n'arrive pas à tenir un petit parti, lorsqu'on n'est même pas capable de contrôler les deux chats que l'on a l'outrecuidance de désigner par le pompeux terme de militants, on laisse les sujets importants aux personnes, aux acteurs qui ne nagent pas dans leurs babouches et qui remplissent bien leurs vêtements. Allah Ghaleb ya Djaballah ! C'est comme en boxe

ou en judo. Il faut tirer dans la même catégorie. Et il ne faut surtout pas s'essayer à grimper comme ça, sans bagages, dans la catégorie supérieure. Wach eddak ? Qu'avais-tu à aller t'attaquer à un sujet économique qui te dépasse largement ? Et qu'avais-tu à t'essayer à la rhétorique religieuse avec Bentounès ? M'enfin ! Là, on n'est pas dans un petit meeting de quartier où il suffit juste de cracher dans un micro «vive la dawla islamia et tahya la charia » Là, on est dans la philo, dans l'histoire des religions, dans la réflexion, dans la sociologie, dans l'ijtihad et dans le dialogue des mondes. Tout le contraire de ce que tu représentes et affiches ! Je ne sais qui t'a conseillé d'enfourcher les canassons du week-end et de l'Alawia pour te rappeler au mauvais souvenir d'une population qui t'a complètement évacué de sa mémoire. Mais — et ça sera là mon deuxième et dernier avis — change de conseiller ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

P. S : J'ai reçu ce véritable SOS d'une association citoyenne de Gdyl. Leur région est menacée par une catastrophe écologique imminente. Cette association a besoin d'être entendue et aidée. Voici ses coordonnées internet : "http://gdyl.blogspot.com/" et "http://gdyl.blogspot.com/Le Fumeur de Thé